

---

## Idéologies et formations sociales

Robert Paris et Dominique Spengler

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15580>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 158-161

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Robert Paris et Dominique Spengler, « Idéologies et formations sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15580>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Idéologies et formations sociales

Robert Paris et Dominique Spengler

---

Robert Paris, maître de conférences avec Dominique Spengler, psychiatre des hôpitaux

## Idéologie, imaginaire, inconscient : le refoulé historique

- 1 NOTRE séminaire a tourné cette année autour des premiers romans de Marcelle Tinayre, écrivain féministe qui fit scandale en son temps, bien oubliée aujourd'hui, peut-être injustement. L'œuvre romanesque de cette collaboratrice de *La Fronde* offrait en effet l'occasion de confronter son idéologie explicite, idéologie avouée, revendiquée même, et ce que révélait l'imaginaire à l'œuvre dans ses romans.
- 2 Sa biographie, déjà, nous a fait rencontrer ou retrouver quelques grandes figures ; ses contemporains, certes : Séverine, Paul Bourget, Marcel Prévost, Colette, les frères Margueritte, mais d'abord son protecteur, Ludovic Halévy, dont la famille – tant les hommes illustres que les femmes oubliées dans la clinique psychiatrique du Dr Blanche – nous a retenus quelque temps, et surtout Victoire Tinayre, communarde et positiviste, dont la romancière épousera le fils, et qui fera connaître à cette dernière l'enseignement de Pierre Laffitte, les cercles d'ouvriers positivistes, la Hongrie de Cécile de Tormay et des frères Tharaud.
- 3 L'œuvre elle-même offre, en première lecture, une galerie des stéréotypes qui hantent le roman fin de siècle. Figure centrale, le savant positiviste ou scientifique, nourri de Comte et de Spencer, que dénonce à la même époque Paul Bourget dans *Le Disciple*, revêt ici la personnalité bienveillante d'un médecin obsédé d'eugénisme, tel déjà le *Médecin de campagne* de Balzac, et brisant des lances, signe des temps, contre la dégénérescence. Mais y apparaît aussi un nouveau poncif : le personnage d'un simple prêtre, curé de campagne souvent, qui rend crânement les armes devant la « morale indépendante » de certains incroyants. Que ce soit *L'Abbé Constantin* de Ludovic Halévy, le curé de Monadouze (*L'Ombre de l'amour*) ou celui de Rouvrenoir (*La Maison du péché*),

l'abbé Macahire de *La Garçonne*, voire l'abbé Pellegrin de Clément Vautel (*Mon curé chez les riches*, 1923), ce « bon prêtre » qui s'ouvre ou se résigne à la laïcité rompt d'évidence avec tout ce que le siècle finissant avait produit contre la Congrégation ou le « parti noir ».

- 4 Contrebalançant ces hommes forts ou apaisés, l'œuvre donne aussi à voir des êtres plus fragiles, jeunes hommes tuberculeux, frappés de dégénérescence – concept qui enracine le roman dans son époque – et surtout jeunes femmes ou jeunes filles obscurément vouées à la loi paternelle. Restituant, pourrait-on croire, le triangle classique – la femme, le mari, l'amant – Marcelle Tinayre en déplace les termes : ici, le mari se voit paradoxalement supplanté par un rival plus âgé ou plus sage (*La Rançon*), là, sa place se trouve occupée par le père (*L'Ombre de l'amour*) ou par l'oncle de l'héroïne (*Hellé*). Orpheline élevée dans le culte de la liberté par son oncle Sylvain, philologue héritier des Lumières, Hellé de Riveyrac, par exemple, finit par épouser librement un savant, homme de sens rassis, qu'estimait fort son oncle. Et cette destinée annonce celle de Monique, la « garçonne », sur qui veille la figure tutélaire d'un illustre savant, le professeur Vignabos, avatar romanesque de Seignobos : après force péripéties et turpitudes, l'héroïne de Victor Margueritte fera son salut en épousant, à la manière d'une héroïne de Tolstoï, un savant sociologue, disciple du premier.
- 5 Dans ce climat incestueux, marqué par l'absence de la mère, souvent morte en donnant le jour à l'enfant, le féminisme de Marcelle Tinayre trouve évidemment ses limites, voire sa négation. Le modèle classique du lapsus de Balzac – ce Balzac légitimiste qui, comme le relevait Engels, réserve son admiration aux « héros républicains du cloître Saint-Merri » – suffit-il à rendre compte de ce rappel obsédant de l'autorité paternelle ? L'irruption incessante de ce fantasme de la Loi qu'incarne chez Freud le père de la « horde primitive », relève-t-elle du retour d'un « refoulé », fût-ce d'un « refoulé » littéraire ? Hormis sa force métaphorique, ce concept de refoulement n'apparaît pas ici opératoire ni *a fortiori* heuristique.
- 6 La lecture du plus célèbre roman de Marcelle Tinayre, *La Maison du péché*, ne pouvait qu'enrichir notre problématique. Ici, point de père ni de fille, mais un couple formé par une veuve d'esprit janséniste, Monique, et son fils Augustin, et, brochant sur le tout, le souvenir – dûment documenté – des solitaires de Port-Royal. À la différence des autres œuvres, le récit s'achève ici tragiquement par la mort d'Augustin, que son attachement à sa mère a interdit d'amour, et l'on y repère, comme en filigrane, le souvenir des *Confessions* de saint Augustin et de l'interdit que sainte Monique faisait peser sur les amours du futur évêque d'Hippone. La place dévolue implicitement à ces *Confessions* et, ouvertement, aux divers *Mémoires* sur l'histoire de Port-Royal, dont Augustin impose la lecture à Fanny Manolé, la femme aimée, l'évocation de la petite bibliothèque de Fanny, dont on sait seulement qu'il s'agit de livres « probablement à l'Index », voire l'allusion aux lectures « profanes » du curé de Rouvrenoir (Balzac, George Sand, Zola), nous ont conduits à revenir sur la fonction définitoire ou mimétique que tiennent, ici encore, les lectures des personnages de roman. Après en avoir rappelé les illustrations classiques – les romans de chevalerie de *Don Quichote*, le *Mémorial de Sainte-Hélène* pour Julien Sorel, les feuilletons dont se nourrit Emma Bovary – on a évoqué l'éveil aux sens d'Édith de Plémoran au sortir de quelques romans légers (Paul Alexis, *Après la bataille*, 1880), les « romans à drames sanglants » dont se nourrit le parricide de Maupassant (« Un Parricide », 1882), les lectures – *Les Mystères de Paris*, *Le Juif errant*, *Les Misérables* – qui entraînent la « conversion » d'un séminariste chez Pio Baroja (*Aurora roja*, 1910), et les

auteurs de prédilection des anarchistes brésiliens, cités par Zélia Gattai (*Anarquistas, graças a Deus*, 1979) : « Zola, Victor Hugo, Bakounine, Kropotkine et autres ».

- 7 Il n'est pas indifférent, en effet, que les héroïnes de Marcelle Tinayre, celles au moins dont on connaît les lectures, « en restent » à Lamartine. Marthe, dont le mari, ancien médecin de marine, insensible aux « souffrances d'Adolphe et de Werther », ne voit dans « les Bovary » que « des malades ou des détraquées », Marthe relit *Graziella*. Denise « feuillette les soirs de mélancolie » des « œuvres démodées » qui ont fait pleurer ses grands-mères : les *Méditations poétiques* et les *Confidences*, ces mêmes *Confidences* dont la première édition incluait *Graziella*. Récit des amours du poète avec la fille d'un pêcheur napolitain, *Graziella*, lecture de femmes, est l'histoire d'une femme qu'abandonne celui qu'elle aime, d'une femme sacrifiée.
- 8 Jacqueline renonçant à Étienne pour revenir à son devoir d'épouse ; Marthe, abandonnée par son amant d'un jour et revenant, elle aussi, à son mari ; Denise, blessée et meurtrie, retournant chez son père pour lui « refaire un bonheur », autant de destinées le démontrent : ce qui apparaissait comme transgression, rébellion, prise de position féministe, n'était que minces tentatives pour se mettre à distance d'un père, ou pour réaliser le vœu secret d'avoir un enfant de lui.
- 9 Les dernières séances de l'année ont été consacrées à explorer, à travers le roman social de J.-H. Rosny aîné, *La Vague rouge*, une autre rencontre entre imaginaire et idéologie.

---

## INDEX

**Thèmes :** Histoire, Problèmes généraux